

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1924)

Heft: 142

Rubrik: Stock Exchange Prices

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

per l'alta e squisita cortesia di onorare della di Lei presenza il nostro simposio: il Prof. Eugenio Borel e la sua Signora, il Sig. Chas. Benham ed i rappresentanti delle seguenti Società consolere in Londra:

Società des Secours Mutuels—Signori Colomb e Andemars;

Fonds de Secours—Sig. Th. Ritter; City Swiss Club—Signori Rueff e Marchand; Union Helvétique—Il Presidente;

Schweizerbund—Signori Tresch e Riederer; Swiss Mercantile Society—Signori DeBrummer e Pfander;

Swiss Institute—Sig. Beckmann;

Nouvelle Société Helvétique—Sig. Campart;

Swiss Choral Society—Sig. Manzoni;

Società Italiana di Mutuo Soccorso—Sig. Parruti;

Mutualité Hôtelière—Sig. Thibault.

I rappresentanti della stampa inglese: Il "Times," "Daily Telegraph," "Morning Post," "Press Association," il Dr. A. Kraft per il "Journal de Genève" e il Sig. Senn per lo "Swiss Observer."

Accenna all'onore fatto alla nostra società dal numeroso concorso che prova che i nostri ideali e gli sforzi che facciamo per tradurli in pratica sono apprezzati ed incoraggiati. Rivolge poi un caloroso e geniale saluto e ringraziamento alle Signori del Comitato ed alle Donne Ticinesi per la splendida bandiera offertaci, ed a tutte le signore presenti per avere portato alla nostra festa la poetica atmosfera che spira dalla loro presenza.

Si alza a parlare a nome degli invitati l'esimio Prof. E. Borel e lo fa esprimendo i seguenti concetti:

Mesdames, Messieurs, chers Confédérés et Amis Tessinois.

Je serai bref, soyez sans peine et, cependant, de l'abondance du cœur la bouche parle.

Comment vous dire tout le plaisir qu'éprouvent vos invités reconnaissants, en premier lieu vos Confédérés, à se trouver au milieu de vous ce soir dans cette fête de famille et à pouvoir ainsi communiquer avec vous dans les mêmes sentiments de patriotisme et de solidarité? Il n'est pas un Suisse connaissant le Tessin et ses habitants qui n'ait au cœur une prediction particulière pour ce coin de terre si beau de notre beau Pays et pour sa population si vaillante, si laborieuse, honnête et sympathique. J'en atteste la révélation que fut pour moi le Tessin quand, en 1890, la révolution m'a appelé, le brassard fédéral au bras, à faire dans votre Canton un service prolongé qui est demeuré depuis lors un des beaux souvenirs de ma vie militaire.

Ce que je vous dis, c'est ce que diraient mes camarades d'alors, c'est ce que répétraient tous les Suisses qui, pour la défense de notre front sud ont rempli leurs devoir de soldats pendant les longues et douloureuses années de la dernière guerre.

Je pourrais trouver dans mes souvenirs tessinois plus d'une histoire amusante, mais ce n'est ni le moment ni la place d'en parler ici. Ce que nous célébrons, ce soir, c'est une œuvre tessinoise sur la terre étrangère. Ainsi que le constatait notre distingué et dévoué Ministre M. Paravicini: au noble peuple anglais qui nous accorde ici une hospitalité dont nous sentons le prix, vous avez apporté une chose qui n'est pas négligeable: vos cerveaux et vos bras, votre intelligence et votre travail, votre activité utile et féconde. Vous collaborez à cette prospérité commune qui est le fruit des efforts réunis de tous les travailleurs. Vous avez su faire estimer et aimer le nom de Suisse que vous portez si dignement et par votre mérite, comme par votre nombre du reste, vous êtes placés au premier rang dans la grande phalange de ceux qui constituent ce que l'on appelle aujourd'hui la quatrième Suisse et dont l'œuvre pour le bien et l'honneur de notre Pays mérite d'être toujours mieux appréciée par notre peuple et par ses magistrats. Vous avez fait mieux encore: vous avez voulu reconstituer ici la famille tessinoise, vous savez inculquer à vos enfants le culte de la Patrie lointaine, l'amour du "fuoco ticinese" qui est là-bas, qui ne vous oublie pas et que vous n'oubliez pas non plus.

Notre belle devise "Uno per tutti, tutti per uno" n'est pas seulement inscrite en lettres d'or sur votre bannière, elle vit dans votre cœur et vous l'avez traduite dans vos actes. Vous avez su réaliser dans cette "Unione Ticinese" la parole si élevée que je trouve ici sur cette feuille et qu'a formulée M. Motta, vous avez fait ici une œuvre non seulement chrétienne mais éminamment patriotique. C'est à quoi nous sommes heureux de rendre hommage ce soir, nous qui sommes vos hôtes.

Being the only guest to speak to-night, I hope our English friends will allow me to answer also on their behalf. They have been called "friends" not merely for courtesy; what they heard is the sincere expression of our admiration and friendship for the British nation. English people have the most sincere and deep sympathy for our country, and these sentiments are reciprocated by the whole Swiss nation, and more so by those who have the privilege of enjoying British hospitality.

Chers Amis Tessinois, soyez donc remerciés de cœur de tous vos hôtes pour votre accueil cordial et soyez assurés que la chaude sympathie de vos Confédérés est et demeure avec vous non seulement dans les heures bénies comme celles de ce soir, mais aussi dans l'adversité qui pourrait jamais, ce qu'a Dieu ne plaise, menacer notre chère Patrie.

Je bois au Tessin, à nos frères Tessinois, qu'ils vivent!

Echeggiano le note maestose del "Ci Chiama o Patria." La cerimonia ufficiale è a termine.

Tutti si riversano nel salone da ballo. Si levano le tavole da pranzo, e si dispone la sala a café-concert, e la troupe "Wildon" intrattiene immirabilmente coloro che non sentono l'inclinazione, oppure provano la stanchezza delle danze. Vola il tempo troppo veloce, ed alle due del mattino è forza separarci.

E finita la festa, ma perenne ne rimarrà il ricordo.

Inutili sarebbero per me i commenti. Ne hanno fatto risaltare il significato gli oratori con valente facondia e poderosi concetti.

Onore e rispetto all'"Unione Ticinese" che dopo un'esistenza semiscolare, per lungo tempo misconosciuta e scientamente ignorata, ha final-

mente saputo per ineluttabile forza dei suoi destini assurgere a quel pinnacolo su cui si è stabilita apparendo la stella più brillante del firmamento della Colonia Svizzera.

VIVA LA SVIZZERA!—VIVA IL TICINO!
VIVA L'UNIONE TICINESE!

S. B.

DIE SCHWEIZERISCHEN TELLENSPIELE.

On Paul Lang, Dr. phil.

Vortrag, gegeben am 14. Dez. 1923 der Gruppe London der Neuen Helvetischen Gesellschaft, und am 15. Dez. dem Deutschschweizer Christlichen Verein Junger Männer, London.

(Schluss.)

Im zweiten Akt sehen wir in Tell, Alzellen und Stauffacher drei Typen unserer Zeit vor uns: den nach einem neuen Ideal unklar ringenden Vertreter des Mittelschicht, den kulturosen, ja kulturrendlichen Vertreter der Unterschicht, den im sicheren Besitz ruhenden und ihn als sakrosankt vertretenden Verteidiger der Oberschicht. "Herr Landamman, dies Tal ist mir zu klein, ich möchte die ganze Erde lieben" ruft Tell aus. Ein bohrender Grübler ist er, gleich weit entfernt von überzufürstlichen, kindlich lachenden Tell Chavannas wie vom Tell Schoecks, der überzeugt ist, dass die Talamänner die Sache schon recht in die Hand nehmen werden. Tell kann sich nicht entscheiden. Aber er weiß, dass er, wenn er auch nicht an Stauffachers Seite gehört, doch auch anderen Holzes ist als Alzellen. Im dritten Akt provoziert Gessler einen Skandal. Angeheiter schlägt er Tell, als er in sein Geschimpfe auf Stauffacher nicht einstimmt. Trotz allem, Stauffacher ist von meinem Volke—das drückt Tells Stillschweigen aus. Gessler täuscht sich, wenn er meinte, ihn in der bolschewistischen Internationale drin zu haben. Die Formalisierung bleibe, um die aktuelle Speisung des Mythos ganz klar zu machen! In der Kritik war Tell mit Gessler einig. War einig im Wunsche nach Besserem, Freierem, Höherem. Nach weniger Eigennutz und Winkelknorzer! Aber jetzt merkt er, dass von diesem ausländischen Hetzpostel auch nichts Besseres kommt. Drum schweigt er. Selbst den Schlag nimmt er hin. Nur sich nicht gehen lassen—das ist sein Wille. Wir wissen, dass der wahrhaft Starke oft aus Angst vor sich selbst an die Grenze des Erträglichen geht. Weil er weiß: wenn ich einmal in Wallung gerate, dann bricht eine Welt zusammen. Doch Gessler missversteht das Stirnrunzeln. Wirklich meint er, Tell sei ein Feigling. Als höchste Probe stellt er ihm in seiner trunkenen Laune die Forderung nach dem Apfelschuss. Ganz rasch folgt hier die Wechselrede wegen dem zweiten Pfeil. Tell wird abgeführt! Der vierte Akt spielt in einem Fährhaus. Tell, der Friedfertige, sich immer Beherrschende, erschiesst den vorüberreitenden Gessler. Sterbend verflucht ihn der: "Als ich Dich sprach, da glaubt' ich wieder an den Menschen. Du hast mich aus dem Hinterhalt erschlagen. Pfui, wie hast Du versagt!" Tell kann nur stammeln: "Wir sind aus Mitternacht." Hier nimmt der Dichter die alte Gelehrtenfrage auf, dass die Eidgenossen aus Skandinavien eingewandert seien. Auch zu Stauffacher wendet sich der sterbende Gessler: "Landamman, Ihr werdet Eure alten Rechte fürchterlich bezahlen und Euren eignen Eidgenossen kein Recht gewähren, als das er sich ertrötzt." Dem Kapitalisten Stauffacher, der froh ist, dass Tell den Bolschewisten Gessler erschlagen hat, und ihn dazu beglückwünscht: "Seid mutig, Tell, Ihr habt das Land gerettet;" antwortet der: "Sprecht keinen Unsinn, Mann, wir sind aus Mitternacht." Und noch unheimlicher kommt's: "Wir sind verflucht, ob wir nun handeln oder es gewähren lassen." Dass Tells Knabe in den See fällt, gibt ihm einen Anlass, einen verhüllten Selbstmord zu begehen. Er rettet sich, aber verbleibt im Wasser.

In Bührers Tell spiegelt sich der Katzenjammer der idealistisch-internationalistischen Jugend, die den Generalstreik bekämpfte, weil sie gegen den Bolschewismus stand, sich aber nun um ihren Idealismus betrogen sieht. Tell, der sich angestrengt beherrschende, der an das Recht mit all seinen Seelen glaubte, sieht sich von dem, der ihm schönrednerisch einen Weg ins Weite kündete, verraten. Aber auch von dem geldgierigen Grossgrundbesitzer, der nur behalten will, was er erbezt von seinen Vätern, und dem ressentimentgefüllten Alzellen, der keine Moral und keine Grundsätze hat, kann er keine Besserung erhoffen. Dennoch erschlägt er den Landesfeind. Doch wie der vor ihm liegt, erkennt er, dass er ihn aus dem gleichen dumpfen Triebe heraus tötete, den den Vogt zu seinem provokatorischen Handeln gezwungen hatte. Tell sagt sich selbst, er habe die Probe nicht überstanden. Ihm scheint, stütlich sei er nun um nichts besser, als der, dem er das Leben nahm. Schuldig ist er wie die andern, wenn auch seine Schuld wohl so wenig persönliche Schuld ist wie die seiner Zeitgenossen. Aber, obschon man in dem Worte: "Wir sind verflucht, ob wir nun handeln oder es gewähren lassen," die Anerkennung einer soziologischen Schuld lesen könnte, Tells sittlicher Trieb kann sich bei dieser Konstatierung nicht beruhigen. Das beflleckte Leben wagt er nicht weiter zu führen. Keine Billigung der Volksgemeinschaft hilft ihm mehr, wie noch dem Bernoulliischen Tell, darüber hinweg. Er wirft es von sich, indem er ein junges

Leben rettet. Wie Chavannes' Tell scheint er in der Hoffnung auf die Zukunft einen gelinden Trost zu versprechen. Er selbst hat daran keinen Anteil mehr.

Wir sind am Ende. Es ist ein weiter Weg vom Urner Spiel zu Bührers Tell. Aber ein weiter Weg ist's auch vom kalten Winterfeldzug zum Generalstreik. Von den fünf Spielen der letzten Jahre enden zwei, ein französisches und ein deutsches, tragisch, mit schriller Dissonanz. In zweien herrscht Harmonie. Eines steht in der Mitte. Viel soll nicht beigelegt werden. Nur dies noch: in der Dichtung spiegeln sich die innersten Gemütskräfte eines Volkes, wenn nicht in aller Dichtung, doch bestimmt in der dichterischen Gestaltung seines Nationalmythus. Dichten, sagt Ibsen, heißt Gerichtstag halten über sein eigenes Ich. Das gilt vom Einzelnen so gut wie von einem Volke. Die Telldichtung blühte am Anfang des sechzehnten Jahrhunderts, als eine grosse Bewegung innerer Erneuerung durchs Land fuhr, die in der Reformation gipfelte. Sie blühte zum zweitenmale, als die Wellen der französischen Revolution an unser Gestade brachen und einer neuen Schweiz zum Durchbruch verhalfen. Sie hat seit einigen Jahren eine dritte Blüte erzeugt, eine neue Verschiebung von Kräften und Streben andeutend.

Die Sage vom Tell, der in der Axensteinhöhle verborgen sitzt und hervortreten wird, wenn immer das Volk in Not gerät, hat ihren tiefen Sinn. Die Tellgestalt fängt jedesmal an sich zu regen und zu glänzen, wenn der einfache Mann die Last auf seinen Schultern zu schütteln beginnt. Der gemeinsame Mann aus dem Volke, der sich unterdrückt glaubende, auf den Retter mutig vertrauende, gemeinsame Eidgenossen hat den Tellmythus geschaffen. Jedesmal, wenn er in Wallung gerät, tritt der Tellmythus aus dem Buche ins Leben hinaus und erfährt eine neue Gestaltung. Denn Neugestaltung, das haben wir am Anfang gesehen, bedeutet für den Mythus, dass er noch Lebenskraft besitzt.

Damit wollen wir das neugierige Spähen durch den Vorhang, hinter dem das Geschick die Zukunft unserer Nation beschlossen hält, auf sich bewenden lassen.

ALFRED MULLER,
WATCH & CLOCK MAKER,
58, DEAN STREET, LONDON. W.1.

Restoration of Modern and Antique Watches
and Clocks of every description.

VENTE DE MONTRES DE PRÉCISION. MÉTAL ARGENT.

WORLD TRANSPORT AGENCY
LIMITED.
Shipping, Forwarding & Insurance Agents,
HEAD OFFICE
TRANSPORT HOUSE, 21, GT., TOWER STREET,
LONDON, E.C.3.
CONNECTED EVERYWHERE ABROAD.

THE CHISWICK GUILD

R. SCHAUB.

Craftsmen in Wood & General Decorators

Parquet and Block Flooring. — Panelled

Rooms of all descriptions.

Designs submitted for any form of Interior Decoration.

Studios & Workshops:

184, Stamford Brook Station, Hammersmith, W.W.6.

Telephone: HAMMERSMITH 1794.

	Nom.	Feb. 12	Feb. 16
BONDS.		Frs.	Frs.
Swiss Confederation 3% 1903	...	75.50%	74.50%
Swiss Confed. 9th Mob. Loan	5%	100.45%	100.40%
Federal Railways A—K 34%	...	78.30%	77.50%
Canton Basle-Std. 51% 1921	...	101.50%	101.50%
Canton Fribourg 3% 1892...	...	69.25%	68.50%
SHARES.		Frs.	Frs.
Swiss Bank Corporation	...	677	678
Crédit Suisse	...	500	726
Union de Banques Suisses	...	500	567
Fabrique Chimique cr-dev. Sandoz	1000	3457	3489
Société pour l'Industrie Chimique	1000	2523	2517
C. F. Bally S.A.	1000	1116	1115
Fabrique de Machines Oerlikon...	500	630	635
Entreprises Sulzer	1000	670	665
S.A. Brown Bovery (new)	500	314	314
Nestlé & Anglo-Swiss Cond. Mfr. Co.	200	191	200
Choc. Suisses Peter-Cailler-Kohler	100	114	117
Comp. de Navig. sur le Lac Léman	500	465	465

MISCELLANEOUS ADVERTISEMENTS

Not exceeding 3 lines.—Per insertion 2/-; three insertions, 5/-
Postage extra on replies addressed to *Swiss Observer*.

BOARD-RESIDENCE.—Single and Double Rooms, overlooking large gardens; use of drawing-room; every convenience; good cooking; very central; Swiss proprietor; terms from 2½ gns.—41, Tavistock Square, W.C.1.

GOOD English family, having large house (not boarding house), offer HOME to one or two Swiss gentlemen; terms according to requirements; tennis court, and close to Epping Forest and open country; can give Swiss references.—Write, Kay, 39, Hermon Hill, Sharesbrook, London, E.11.

DIRECTORSHIP offered in well-known Electrical Company, qualification £2,000; also Directorship on Board of Film Company, qualification £500. — Full details from "C. H.", c/o. "Swiss Observer," 21, Garlick Hill, E.C.4.